

PARIS ORIGINAL (1^{er} et 2 MARS 2018) vécu par Nicole AUBRY

Nous sommes le mercredi 28 février, demain nous devons être à la gare de Mulhouse à 5 heures 30. Nous habitons à Montreux-Vieux dans les vallons du Sundgau et on nous annonce des pluies verglaçantes pour la nuit. C'est le stress aussi, nous décidons de partir très tôt sur les coups de 4 heures. La nuit est claire, il n'y a pas de verglas mais la neige commence à tomber. Ouf nous arrivons en gare de Mulhouse bien en avance, nous sommes les premiers. Les autres participants pour les mêmes raisons arrivent en avance y compris Jean-Louis qui dispose des billets pour Colmar. Tous les sud Haut-Rhinois sont là à l'heure, le train aussi, direction Colmar où les nord Haut-Rhinois et Robert, l'organisateur du séjour, nous attendent. Le TGV Colmar, Paris Gare de l'Est est à quai. Robert arrive les bras chargés de paquets contenant des viennoiseries. On monte dans le TGV, il n'y a pas encore d'éclairage, la distribution des places réservées s'avère compliquée dans l'obscurité, mais oui les téléphones portables ont une fonction lampe de poche, alors tout commence à s'arranger lorsque la lumière du TGV est opérationnelle. Tout cela nous permet de nous saluer et de faire part déjà de nos exploits matinaux. Le voyage va durer un peu plus de deux heures, allons-nous pouvoir récupérer un peu de sommeil ? Oui pour certains, non pour les plus bavards.

Nous arrivons à l'heure Gare de l'Est. L'hôtel Ibis où on doit passer la nuit prochaine et, pour le plus urgent, déposer nos bagages est à côté de la gare et nous nous y rendons à pied en découvrant Paris sous une fine couche de neige. Paris sous la neige a un certain charme, mais attention de ne pas glisser, ce n'est pas le moment. Christiane Bordet de Metz nous rejoint. A partir de maintenant le planning est serré : dépose des bagages à la conciergerie, les plus malins en profitent pour chiper au passage croissants, pains au chocolat ou aux raisins. Le bus qui doit nous conduire au Salon de l'Agriculture à la Porte de Versailles est déjà là. Embarquement pour un peu moins d'une heure de trajet sans embouteillage, il faut en profiter pour récupérer un peu de sommeil, mais Paris c'est Paris, et comme on ne veut rien rater on reste éveillé.

La visite du salon de l'Agriculture est libre, chacun fait comme il l'entend, l'essentiel étant d'être à l'heure et au bon endroit pour le retour. Pour André et moi ce Salon de l'Agriculture est quelque chose d'énorme, des dizaines de fois les Fêtes d'Octobre de Mulhouse, avec les animaux en plus. Au fil de nos visites il nous arrive de croiser d'autres participants « vous avez vu quoi ? », « vous allez où ? », « vous déjeuner où ? , »...J'ai demandé à Jean-Louis qui a visité le salon en solitaire de nous en parler.

Je suis surpris par la taille du salon en me disant « mais comment je vais faire pour tout voir ? Ce n'est pas possible alors comment faire pour sélectionner ? Mais quels sont mes points d'intérêt ? » Bof ! J'ai une seule mission que m'a confiée Renée : me rendre bien évidemment dans le pavillon « Canins, Félines ». C'est le jour de la présentation des « molosses », donc pas trop mon truc, les caniches c'est pour demain. Mais ce pavillon étant tout au fond de l'exposition je suis, à 11 heures, déjà bien fatigué. Je passe alors par le pavillon des 13 régions de France qui héberge les stands de produits régionaux et les restaurants. Il y a les stands des brasseries, et là je trouve un premier centre d'intérêt. Je collectionne les ronds de bière (une collection de plus), l'objectif est alors d'aller quémander à chaque stand des ronds de bière sans consommer. Cela me prend un petit moment et je retrouve la pêche et...l'appétit. Il n'est pas loin de midi, les restos se remplissent, c'est certainement le moment de s'installer. Mon dévolu tombe sur un écailleur où je m'offre un plateau de fruits de mer, accompagné d'un verre de muscadet, puis d'un second pour faire dissoudre les nombreuses tartines de pain beurré. Ah ! La vie est belle. Je m'attarde car je suis assis mais la serveuse me fait comprendre, à la parisienne, qu'il serait temps que je cède ma place.

Après ce n'est que le début de l'après-midi. Que vais-je encore visiter ? J'erre à la bonne franquette, je rencontre le groupe d'Anne-Marie qui cherche un endroit pour déjeuner. Moi, d'un seul coup je cherche un endroit pour m'asseoir, je ne tiens plus sur mes jambes, le contre coup du peu de sommeil avec les 2 verres de muscadet et les tranches de pain beurré font qu'il faut que je trouve absolument un endroit pour me reposer. Peut-être qu'une tribune où on présente les animaux pourrait faire l'affaire. C'est celle des chevaux, on est en train d'y présenter des perchérons. Il n'y a plus de place sur les gradins. Et si tous ces spectateurs étaient dans ma situation, s'asseoir et se reposer. A force de patience des places se libèrent et j'en récupère une impeccable où je peux en plus m'appuyer sur une balustrade. Après les perchérons, ce sont les chevaux de trait, puis les ânes...là j'ai dû m'endormir, puis je passe d'une race à l'autre dans une sorte de brouillard. Je refais surface doucement, il reste une heure ou deux, je décide de me rapprocher de la sortie par le hall des animaux de la ferme. Il faut que je voie tout de même « Haute », la belle vache égérie du salon 2018. Et là sur qui je tombe, la Miss France 2018 qui fait son apparition pour une visite officielle accompagnée par la télé et tout le « toutim ». Les flashes crépitent, la Miss sourit, Haute mastique imperturbablement alors que son maître donne



toutes les explications nécessaires à la Miss qui semble ne pas en avoir grand-chose à fiche. Coïncidence à deux pas la « Miss Nationale 2018 » fait grise mine, personne ne s'intéresse à elle qui regarde avec tristesse passer le cortège de la Miss officielle. Je la prends en photo et lui dit qu'elle est plus belle que l'officielle. Il reste une heure, je passe des vaches et taureaux (quelle paire de...), aux porcs, aux chèvres et moutons. C'est là qu'apparaît une autre personnalité truculente, le député Lassalle accueilli avec une grande ferveur par tous les éleveurs et bergers originaires certainement de son secteur des

Pyrénées. Voilà le déroulé d'une longue journée, certes fatigante, qui m'a permis de confirmer ce que je pensais, à savoir que la France est un beau jardin et une grande ferme entretenus par une ruralité dont le but est de fournir encore des produits de qualité exceptionnelle.

Jean-Louis

Pour dîner nous rendons à pied à la brasserie « La Strasbourgeoise » où un très bon dîner nous est servi dans un cadre agréable. Mais il faut se coucher de bonne heure car le lendemain le rendez-vous est fixé à 3 heures 30. La nuit va être courte. Il faut se concentrer pour récupérer.

Eh bien tout le monde se retrouve à l'heure dans le hall de l'hôtel qui nous a mis à dispositions un rapide petit-déjeuner. Nous mettons les bagages à la conciergerie. Le bus nous attend. Nous avons rendez-vous à Rungis à 4 heures 30. Il fait nuit, plusieurs en profitent pour mettre un peu de sommeil à leur actif bien que normalement et selon Dutronc lorsque « Paris s'éveille, on a plus sommeil ». On va en avoir besoin car plus de 3 heures de visite nous attendent. Nous sommes accueillis par un professionnel de Rungis qui va nous guider successivement à travers les pavillons de la marée, de la boucherie, des produits laitiers (fromages de France), des fruits et légumes et enfin des fleurs pour finir en beauté. Pour des raisons d'hygiène nous devons enfiler une blouse blanche et nous coiffer d'une charlotte. Les éclats de rire fusent, chacun trouvant son voisin très élégant dans un tel accoutrement. Tous les marchés sont impressionnants. On découvre des poissons qu'on ne connaît pas sur nos étales. Les viandes et notamment les nobles morceaux sont beaux à l'œil. Les fruits sont exposés à profusion, ils proviennent du monde entier. Les fromages proviennent de France le plus important producteur mais aussi d'Italie et de Hollande, ce dernier fournissant la majorité des fleurs. Le guide nous explique le fonctionnement des commandes, des livraisons et de la facturation, l'ensemble reposant sur la confiance entre les négociants, les intermédiaires et les acheteurs. Il y a un mythe que le guide a fait tomber : contrairement à ce qui se raconte les chefs des grands restaurants ne viennent pas tous les matins aux Halles faire leur approvisionnement. Ils ont leurs fournisseurs attirés et tout se passe par portables et intermédiaires interposés. Ils viennent seulement de temps en temps pour saluer leurs fournisseurs et prendre la température des marchés.



PARES POUR LA MAREE



APRES L'EFFORT LE RECONFORT

Au bout de trois heures de marche et de stationnement debout souvent dans le froid il fait « faim et soif ». Robert a prévu le coup. Après avoir remercié notre guide, très bon, très professionnel et pas avare de renseignements, nous rejoignons l'un des restaurants de Rungis où se restaurent les professionnels des halles. Là un copieux petit déjeuner nous est proposé : viennoiseries, pain, beurre, confiture, salade de fruits, assiette de charcuterie/fromage, 1 boisson chaude (café, thé, chocolat), jus d'orange, et même, pour ceux qui le souhaitent, un verre de vin rouge bien mérité.



L'Histoire du Marché de Rungis en quelques lignes :

Rungis tenait son premier jour de marché, il y a près de 40 ans, le 3 mars 1969. Cet évènement majeur s'inscrit dans le cours d'une longue histoire vieille de 800 ans qui se poursuit encore aujourd'hui. Depuis le 12^{ème} siècle les Halles Centrales de Paris ont ainsi parfaitement rempli leur mission d'approvisionnement de Paris que l'on peut, sans hésiter, qualifier de service public.

En 1953, les difficultés de circulation et d'approche, les mauvaises conditions d'hygiène et de travail, le développement de la vente en dehors des pavillons et la multiplication des intermédiaires, ont complexifié et finalement participé à la forte augmentation des coûts de distribution. Par ailleurs, dès 1950, les circuits commerciaux se raccourcissent, l'importation se développe, empruntant souvent d'autres circuits et d'autres lieux. Les Halles Centrales n'assurent plus convenablement leur rôle de juste confrontation de l'offre et de la demande. Un comité interministériel décide donc de bâtir un réseau de marchés dit d'intérêt national visant à fluidifier les transactions et assurer la transparence des opérations commerciales. L'échange d'information devant aboutir à l'émergence d'un marché de gros national virtuel. Le processus démarre en province, où les anciens marchés sont déplacés un peu plus en périphérie, en suivant des critères stricts (liaison au fer, marché clos, règlement intérieur type, connaissance des arrivages et des prix). Paris devra suivre ce schéma.

Le Marché de Rungis représente l'excellence des produits et des savoir-faire de la gastronomie française.

Les Chiffres Clés :

- NOMBRE DE SALARIES SUR LE MARCHE : 12 000
- NOMBRE D'ENTREPRISES SUR LE MARCHE : 1 200
- SURFACE DU MARCHE : 234 ha à 7 km de Paris
- NOMBRE DE CONSOMMATEURS : 18 millions desservis chaque jour
- REPARTITION DES ARRIVAGES DE PRODUITS ALIMENTAIRES SUR LE MARCHE :
 - FRUITS ET LEGUMES : 69 %
 - PRODUITS CARNES : 16%
 - PRODUITS LAITIERS, PRODUITS TRAITEURS ET ALIMENTATION GENERALE : 9%
 - PRODUITS DE LA MER ET D'EAU DOUCE : 6%

Les Pavillons :

- LA MAREE : c'est le plus grand pavillon du marché – 48 entreprises – 859 personnes – 97 539 tonnes/an
- LES PRODUITS CARNES : les plus belles pièces remplissent les assiettes des meilleurs restaurants de France - 77 entreprises – 1 478 personnes – 271 195 tonnes/an
- LES PRODUITS LAITIERS ET GASTRONOMIQUES : le plus grand plateau de fromages au monde – 127 entreprises – 1 551 personnes – 145 134 tonnes/an
- LES FRUITS ET LEGUMES : le premier verger de France pour une promenade riche en couleurs et en odeurs – 346 entreprises – 3 416 personnes – 1 115 892 tonnes/an
- HORTICULTURE ET DECORATION : parfums et couleurs – 133 entreprises – 557 personnes – 190 029 tiges/an



Puis c'est le retour à Paris en bus pour la visite du Sénat à 10h00. La sénatrice Catherine Troendle qui a parrainé notre visite n'a pas pu nous accueillir. Ce jour-là il n'y a pas de session. Là aussi, nous avons la chance de bénéficier d'un guide exceptionnel. Il a du temps, il est érudit et il n'y a qu'un seul autre groupe qui visite en même temps.

Un peu d'histoire :

Ce bâtiment, dont la première pierre fut posée en 1615 par Marie de Médicis, fut une demeure royale, une prison révolutionnaire, puis brièvement le siège du pouvoir exécutif après la Révolution.

Il a connu des évolutions architecturales qui l'ont peu à peu adapté aux besoins d'une assemblée politique moderne tout en respectant scrupuleusement ce trésor exceptionnel d'architecture parisienne, qui abrite, en outre, un patrimoine artistique exceptionnel.

Il accueille le Sénat de la République depuis 1879.

Dès notre arrivée, après les contrôles d'usage, nous passons dans une salle où un audio-visuel nous propose un petit film avec quelques explications notamment le mot navette entre le Sénat et l'Assemblée Nationale. Il s'agit du va-et-vient entre le Sénat et l'Assemblée Nationale quand ils ne sont pas d'accord.

Quand le Sénat n'est pas d'accord, il ne vote pas le projet de loi et le renvoi à l'Assemblée.

Les sénateurs examinent les projets de loi que le Gouvernement leur soumet. Ils peuvent également déposer et examiner des propositions de loi. Ensuite, ils contrôlent l'action du Gouvernement et vérifient que les lois votées sont bien appliquées.



Le Sénat est le garant de la stabilité des institutions car il ne peut pas être dissout. Quand il n'y a plus de Président de la République (par exemple suite à un décès), c'est le Président du Sénat qui assure l'intérim, c'est donc le 2ème personnage de la République.

Ensuite, nous empruntons de grands, de très grands couloirs avec beaucoup de portes. Chaque porte représente un bureau, par exemple le bureau de poste ou celui du médecin car le Sénat est une vraie petite ville. En passant on remarque un ascenseur à documents, pour passer du rez de chaussé au premier et un autre du premier au second et ainsi éviter les escaliers..... Enfin, il servait il y a bien longtemps !!!

Ce couloir nous mène dans **La salle du livre d'or**. Comme son nom l'indique, elle est toute dorée. Elle rassemble tout ce qui subsiste de la décoration d'origine du Palais. C'est ici qu'ont été remontés en 1817 des peintures et des lambris provenant des anciens appartements de Marie de Médicis. La peinture principale du plafond : la reine majestueuse, assise sur des nuages, et recevant des mains de la Paix un faisceau de flèches qu'elle s'apprête à nouer. Sur une cheminée repose le buste de Marie de Médicis.



Voici le moment que tout le monde attend avec beaucoup d'impatience, celui de découvrir **l'hémicycle** composé du grand et du petit hémicycle.

Le grand hémicycle :

Il compte 348 fauteuils attribués aux sénateurs. Ils ne sont pas placés n'importe comment car ils doivent obéir à une coutume parlementaire. Imaginez-vous à la place du Président du Sénat, en haut, vous aurez ainsi à votre gauche les groupes d'appartenance politique de gauche, au centre, les groupes du centre et à votre droite les groupes d'appartenance à la droite.

Ensuite, à l'intérieur de chaque groupe politique, les petits nouveaux sont en haut et plus on est ancien, plus on se rapproche du bas. Les premiers bancs au centre sont destinés **aux ministres** et aux rapporteurs des commissions du débat.

Le petit hémicycle :

D'un diamètre de 9 m, le petit hémicycle accueille la tribune du Président, les bureaux des secrétaires et la tribune de l'orateur (un sénateur qui a demandé la parole). L'ensemble est traité en bois d'acajou orné de bronze doré.

Au pied de la tribune de l'orateur, les directions des comptes rendus assurent la prise des débats

Sept statues de marbre réalisées en 1844 et 1846 sont placées entre les huit colonnes.

Elles représentent des grands législateurs et hommes d'Etat de l'Ancien Régime et de l'Empire (Turgot, Molé, d'Aguesseau, L'Hospital, Colbert, Malesherbes et Portalis).

Les galeries au-dessus des sièges en hauteur, contiennent environ 400 places, elles sont destinées aux personnes qui souhaitent assister aux séances. La partie la plus à droite du Président est réservée aux journalistes accrédités de la presse parlementaire.

Une dernière précision du guide : il existe 3 sortes de votes dans l'hémicycle

Le premier : vote "à bras levés", le second : vote "assis debout" et le troisième : vote à la carte

Le sénateur possède 3 cartes (une rouge, une blanche et une bleue). Il choisit sa couleur et la dépose dans une urne pour ou une urne contre.

Elles sont ensuite pesées et vérifiées pour voter la loi.

Un sénateur peut avec cette carte, voter pour tout son groupe. Ce qui explique que les sénateurs ne sont pas obligés à assister aux séances pour voter.



La Galerie des Bustes :

La galerie des Bustes est bordée de bustes de grandes figures du XIXème siècle. Elle garde le souvenir des sénateurs et des hommes politiques célèbres. C'est un long couloir par où le Président du Sénat passe entre 2 haies de gardes républicains et se rend dans l'hémicycle pour l'ouverture de la séance publique

La Salle des conférences :

C'est une très grande salle, une véritable fourmilière car elle est située au centre du Sénat, C'est là que les journalistes interviewent les sénateurs. Tout en bout, se trouve une table de lecture avec tous les journaux du jour.

L'Escalier d'Honneur :

La visite se termine par le grand escalier d'honneur qui nous mène sur la cour extérieure.

Il est composé de 48 marches avec un palier de repos. Il est décoré de lions antiques en pierre. A cette époque, ils ne connaissaient pas les lions, ils ont pris inspiration des lions égyptiens des fontaines de Rome. C'est en bas de cet escalier que nous faisons notre photo souvenir. Nous avons eu conscience de la chance que nous avons eue de pouvoir apprécier des lieux prestigieux et au combien chargés de notre histoire de France.

Il est 13 heures lorsque nous quittons le Sénat pour retrouver à quelques pas le « PROCOPE », l'un des plus célèbres restaurants parisiens. Là aussi, c'est un lieu chargé d'histoire. On nous a mis un salon à disposition. Le cadre est magnifique. La Directrice nous accueille en nous relatant l'histoire des lieux, allant de son fondateur, un cafetier sicilien du nom de Francesco Procopio qui arrive en France en 1670 à l'époque contemporaine qui voit en 2016 le groupe Bertrand en devenir propriétaire par l'acquisition du groupe Frères Blanc.



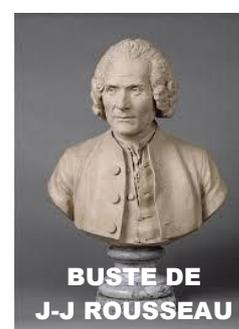
Le Café Procope : un café historique

En pénétrant dans ce plus ancien café de Paris, ouvert en 1686, avec ses grands lustres et son mobilier en acajou et lambris, on sent très vite le poids de trois siècles d'histoire. Ce lieu littéraire parisien qui fit courir le Tout-Paris du XVIIIème siècle, demeura le foyer des Encyclopédistes, accueillit les artistes de la Comédie Française, les révolutionnaires et même Benjamin Franklin qui y rédigea un chapitre de la Constitution américaine. Il rallia plus tard les romantiques en la personne de George Sand et d'Alfred Musset. Même le temps d'une pause-café, il est difficile de ne pas imaginer les débats visionnaires des philosophes des Lumières et les échanges houleux des révolutionnaires. Voltaire, Rousseau, Diderot, Marat, Verlaine... tous ces grands hommes ont fait ou font encore du Procope un lieu mythique.

En effet la tradition se perpétue : pour rendre hommage aux philosophes du siècle des Lumières, le groupe Frères Blanc, propriétaire du café depuis 1987, a lancé en 2011, le prix Procope des Lumières, destiné à récompenser l'auteur d'un essai politique, philosophique ou sociétal, écrit en langue française et paru en librairie pendant l'année en cours. L'ouvrage primé doit mettre en avant une réflexion nouvelle, voire polémique, sur notre temps, dans la tradition de l'esprit critique, des libertés et de l'humanisme du XVIIIe siècle. Le lauréat reçoit en dotation un chèque d'un montant de 2 000 €, une table au restaurant Le Procope, valorisée à 2 400 € sur 12 mois, ainsi qu'une bouteille de champagne millésimé d'une cuvée prestigieuse. Présidé par Jacques Attali, le jury est composé d'André Bercoff, Malek Chebel, François de Closets, Roger-Pol Droit, Caroline Fourest, Alexandre Lacroix, Aude Lancelin et Olivier Poivre d'Arvor.

Le restaurant renferme des trésors tels que les bureaux utilisés l'un par Voltaire et l'autre par Rousseau. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 est reproduite sur les murs de l'une de salles. Les portes des toilettes comportent les indications « Citoyens » et « Citoyennes », respectivement pour les hommes et les femmes, et de nombreux documents évoquant la Révolution sont présents aux murs. Un chapeau de Napoléon est présenté dans l'entrée.





Les conversations vont bon train et si elles ne traitent pas en priorité de sujets philosophiques, elles ne sont pas dénuées d'intérêt et permettent d'entrecouper agréablement les différents plats.

Après ce bon repas, pris dans un superbe cadre il nous faut rejoindre la Gare de l'Est, via notre hôtel, pour récupérer les bagages. Le soleil a fait son retour, la plupart d'entre nous décident de faire le trajet à pied pour mieux profiter de Paris.

Nous constituons implicitement un petit groupe que Jean-Louis se propose de guider. Au bout de la rue de l'Ancienne Comédie nous retrouvons la rue Saint-André des Arts (« Mon Dédé » est à la fête) avant de rejoindre la Place Saint-Michel et sa Fontaine. Nous empruntons le Pont Saint-Michel d'où nous apercevons la cathédrale Notre-Dame. Sur l'autre rive c'est l'Île de la Cité avec à la suite : le célèbre Quai des Orfèvres, la Sainte-Chapelle, le Palais de Justice, la Conciergerie et la Tour de l'Horloge. Le Pont au Change nous ramène sur la rive droite. Derrière nous, de l'autre côté de la Seine, nous pouvons admirer le côté de la Conciergerie qui vient d'être totalement rénovée. Devant nous à gauche c'est le Chatelet, à droite le Théâtre de la Ville (anciennement Sarah Bernhardt) et au centre la Tour Saint-Jacques. Nous traversons la rue de Rivoli pour prendre le Boulevard Sébastopol que Jean-Louis connaît bien puisqu'il nous a expliqué qu'en 1967 il a travaillé dans une agence bancaire dans le quartier des (anciennes) Halles et qu'il devait démarcher les négociants en viande, céréales, fruits... Au niveau de la rue Turbigo, Jean-Louis nous propose d'abandonner le boulevard pour prendre la rue Saint-Denis.

Il semble que ce n'est plus ce que c'était. Sur les trottoirs la nature du commerce a changé, les marchands ambulants originaires pour beaucoup d'Afrique ont pris la place. Nous prenons un passage occupé par des commerces et restaurants orientaux pour rejoindre le Boulevard de Strasbourg où le quartier Château d'Eau est devenu un village africain avec commerces sur le trottoir. Nous le traversons rapidement pour ne pas nous faire faire une coupe « afro ». Au bout de l'avenue la Gare de l'Est nous attend. Nous passons à l'hôtel récupérer nos bagages puis regagnons le hall de la Gare de l'Est. Suspens... le numéro du quai est annoncé au dernier moment, c'est un peu la course pour rejoindre notre voiture qui se situe à l'avant du train. Chacun trouve sa place, le TGV part à l'heure, certains succombent assez rapidement au sommeil, les plus courageux lisent et ceux qui ont encore le plus d'entrain font le « débriefing » de ces deux belles et riches journées.

A l'approche de Colmar, Jean-Louis ne manque pas de remercier, au nom de tous les participants, Robert l'instigateur et l'organisateur de ce chouette périple où tout était réglé à la perfection.

On se sépare à Colmar puis à Mulhouse sur le coup de 23 heures en se souhaitant un bon retour dans ses pénates et surtout une bonne récupération au niveau du sommeil.

Nicole AUBRY

